

ANNONCES

1ère insertion . . . 10c
2em insertion . . . 05c

L'ECHO DE CHARLEVOIX

ABONNEMENT.

Un an . . . \$1.00
Six mois . . . 0.50

La CIE TYPOGRAPHIQUE DE LA BAIE ST PAUL, (LIMITÉE) PROPRIÉTAIRE.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Agriculture

LES EFFETS DE LA NOURRITURE

Les effets de la nourriture dans la nutrition animale, particulièrement en ce qui concerne la production du beurre et du fromage, ont été étudiés avec la plus grande attention le Dr Sturtevant, de Massachusetts, États-Unis. De ses observations, il résulte :

1o Que la production du beurre dépend beaucoup de la race. 2o Qu'il y a une limite à cette production chez chaque animal.

3o Que, quand cette limite est obtenue, une augmentation de nourriture ne saurait amener une augmentation de produits.

4o Que cette limite est plus étendue chez la vache de qualité supérieure, qui répond mieux aux stimulants, que la vache de qualité ordinaire.

5o Que, par conséquent, la vache supérieure est rarement nourrie jusqu'à la limite, tandis que la vache inférieure l'est souvent au-delà de ce que comporte sa limite, ce qui revient à dire qu'un supplément de nourriture, administré à un lot de vaches supérieures, donnera une augmentation de beurre, tandis que le même supplément, au profit de vaches inférieures, ne donnera que de la perte.

6o Que si la nature de la nourriture a une influence sur la nature du beurre, la race a une influence bien plus grande encore.

7o Qu'il n'y a pas une relation constante entre le produit du beurre et le produit du fromage.

8o Que la caséine est une quantité invariable pour une quantité de lait donné, et qu'elle ne saurait être influencée par la nourriture.

9o Que la quantité de caséine est toujours la même, quelle que soit la saison.

10o Qu'une augmentation dans la quantité en lait amène une augmentation de caséine.

11o Qu'une quantité insuffisante de nourriture, en diminuant la proportion de beurre, tend à diminuer la caséine du lait, pour y substituer de l'albumine.

12o Que la meilleure manière de nourrir, est de régler la nature de la nourriture sur la nature de l'animal. S'il s'agit de vaches supérieures, les nourrir aussi près que possible de leur limite. Si l'on nourrit dans l'intention d'obtenir du beurre, donner une nourriture plus riche. Si l'on tient à ne faire que du fromage, donner une nourriture succulente, qui augmentera beaucoup la quantité de lait.

On voit aussi que pour s'assurer un succès complet, le fermier-laitier doit donner autant de soin à l'élevage de ses animaux, à leur entretien, qu'à l'amélioration de ses terres.

Le traitement du troupeau au pâturage, à moins de circonstances exceptionnelles, est la même pendant toute l'été. Il n'y a qu'un changement de pâturage qui est tout indiqué, lorsque celle dans laquelle il se trouve, commence à se dégarnir ou à se dessécher, et qu'on est assez heureux pour en posséder une meilleure, dont il puisse profiter.

Quand les soirées deviennent fraîches, il est préférable de rentrer les vaches pour la nuit. Quand ce fait se produit, il est nécessaire de leur fournir une ration quelconque à l'étable; aussi le cultivateur soigneux doit-il avoir des choux, de la luzerne ou autres fourrages à leur donner.

La Perte de la BOURGOCNE

Il paraît résulter de l'enquête

à propos du sinistre de la "Bourgogne", que, après la collision les officiers et l'équipage croyaient si peu leur navire en danger que toutes leurs pensées se dirigèrent tout d'abord sur l'autre navire, et qu'on prit quelques dispositions d'urgence pour lui porter secours. De la sorte, au moins dix minutes furent perdues, minutes infiniment précieuses puisqu'elles auraient servi pour mettre à l'eau la plupart des embarcations. Puis, le navire donnant soudain de la bande à tribord, on reconnut en fin la regrettable erreur que l'on venait de commettre. Mais déjà il était trop tard, car le navire s'enfonçait maintenant à vue d'œil et les instants des malheureuses victimes étaient comptés. Une panique effroyable se produisit alors, véritable sauvetage qui peut être dit impitoyable, et l'on sait le reste.

Hommes et Femmes Reparés

Une machine qui est constamment et incessamment en activité a besoin de réparations à certains intervalles.

L'armature humaine, usée par le travail mental et physique et sujette aux canis et aux soucis de notre vie moderne, a besoin de réparations et de reconstituants. Pendant le temps chaud de l'été, l'énergie nerveuse est affaiblie et comme conséquence, la débilité nerveuse, les terribles maux de tête, la dyspepsie et l'épuisement font de la vie un fardeau pour des milliers de personnes.

Le Céléri Composé de Paine est le grand réparateur et le reconstituant quand la faiblesse et la maladie prévalent. Ce grand remède a le pouvoir de réparer rapidement les tissus et de purifier le sang. Il donne l'aliment convenable aux tissus affaiblis, apporte la force et la vraie vigueur, évitant ainsi la débâcle et l'écrasement.

Des milliers d'extractions qui se débâtent maintenant rapidement pourraient être prolongées et rendues heureuses par l'usage du Céléri Composé de Paine. En l'employant aujourd'hui, vous éviterez des mois de maladie, de misère et de souffrance. Ne prenez pas d'autres remèdes à la place; procurez-vous seulement le "Paine", celui qui guérit.

Un épisode de 1837-38

Le Père Lefebvre, fondateur du collège Saint-Joseph de Memramcook qui ne parlait jamais de sa famille, se laissa pourtant aller à raconter à quelques-uns de ses écoliers en vacances l'épisode suivant, datant de sa plus tendre enfance. Il avait gardé pour son père un respect profond, mêlé d'une admiration où perçait une teinte d'orgueil filial.

"Comme la plupart des hommes forts, nous disait-il, mon père était doux; mais il ne fallait pas réveiller le lion, je veux dire le coureur des bois qui dort.

"Deux anglais en goguette l'apprirent un jour à leur dépens. Ils arrivaient en voiture de Montréal ou d'ailleurs. C'était pendant les guerres de Papineau. Les "patriotes" venaient d'être écrasés à Saint-Eustache, et mon père, ce jour-là était de mauvaise humeur. Je crois qu'il n'avait jamais beaucoup aimé les anglais. Ceux-ci entrent sans frapper, et lui enjoignent d'un ton rogue d'aller donner à boire à leur cheval.

"Le puits est là, leur dit le vieillard, qui était devenu pâle, vous pouvez aller vous servir vous-mêmes.

"En maugréant, le plus capable des deux s'avance vers le "banc" des seaux, et en prend un dont il veut se servir pour abreuver son cheval.

"Non, pas celui là qui est pour le monde, fait observer mon père; il y a un vaisseau à la bringuebale pour les animaux.

"- "Rell" la bringuebale,

murmura l'anglais à son compagnon; mon cheval est aussi propre qu'un d..... Canadien-Français. Et il continua de se diriger vers la porte, avec le seau demi d'eau.

"Un bond, un éclair, le vieillard avait sauté sur le seau, qu'il arrachait des mains de l'insulteur, lui lançant le contenu en pleine figure.

"Le compagnon se précipita sur lui. C'était un homme tout petit. Dans tous les cas mon père le saisi, une main sur le chignon du cou, une autre plus bas, et vian! à travers la croisée!

"L'autre, les yeux encore tout pleins d'eau, s'avance sur lui les deux poings en arrêt. Celui-là tomba comme un plomb du coup de poing qu'il reçut. Sa tête porta la première sur le parquet.

"Mon père craignant qu'il ne fût mort, le ramassa; puis, après l'avoir ranimé avec l'eau qui restait dans l'autre seau, l'aida à sortir de la maison et l'escorta jusqu'à la voiture que le petit tenait toute prête, les dents lui claquant dans la bouche.

"- Bonjour! leur dit-il. Si vous buvez chez vous dans les mêmes vaisseaux que vos chevaux, vous saurez, mes gars, que les canadiens sont baptisés et qu'ils boivent à part."

Et nous racontant cela, le bon père Lefebvre riait, riait de son grand rire franc, où il mettait toute son âme.

Et nous qui, pour la plupart, avions assisté à des scènes bien autrement brutales, où les nôtres, hélas, n'avaient pas toujours eu le dessus, nous trouvions héroïque ce vieillard qui faisait ainsi respecter sa maison par les anglais. Dans notre enthousiasme, nous lui aurions élevé des statues.

PASCAL FOIRIER.

"Recherches Historiques."

PETITES NOUVELLES

Un accident de chemin de fer est survenu à St-Jean Des Chailions et un homme a été tué.

Une terrible explosion de bouilloire s'est produite à Sycaminc, Ont. Deux hommes ont été tués et plusieurs autres sérieusement blessés.

Guillemain, le meurtrier de son oncle Laplante, a déclaré à un journaliste qu'après avoir mûrement réfléchi sur sa situation, il préférerait passer sa vie au pénitencier que d'être pendu.

Une poudrière vient encore de sauter dans le New-Jersey, tuant quinze personnes. C'est la quatrième depuis six semaines.

Le jeune fermier Bantan, de Cornishville, Kentucky, qui avait tués quatre personnes à un service religieux tenu sous une tente, a été tué lui-même d'un coup de feu par le shérif de Danville qui cherchait à l'arrêter.

Ca ne paye pas

de payer la traite aux amis; ça ne paye pas de la payer à vous-même; ça vous payera d'abandonner, mais la difficulté est d'y réussir. Le Remède Végétal Dixon fera disparaître complètement tout désir de liqueurs enivrantes en une couple de jour, sans aucune abnégation de vous-même et sans que personne sache que vous prenez des remèdes. Vous épargnez votre argent, vous améliorerez votre santé et vous serez plus considéré. Le remède est parfaitement inoffensif; il est agréable au goût, stimule l'appétit, procure un sommeil paisible, fortifie les nerfs et n'empêche pas celui qui en fait usage de vaquer à ses affaires—Rensei-

gnements complets sous enveloppes cachetées. THE DIXON CURE CO., No 40 avenue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal.

LE - MONDE - ILLUSTRE

LITTÉRATURE, SCIENCE, BEAUX-ARTS, Etc.

Le MONDE ILLUSTRE, dont le but est de mettre l'univers entier et le Canada en relations plus intimes, forme 16 pages de texte et d'illustrations.

Le tirage des numéros gagnants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées aux abonnés dans les trente jours qui suivent le tirage. Ainsi, chaque exemplaire du MONDE ILLUSTRE peut gagner de \$1.00 à \$50.00. Prix d'abonnement: Un an, \$3.00, six mois, \$1.50, quatre mois, \$1.00; payable d'avance. BERTHAUME & SABOURIN, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal. Demandez un numéro spécimen.

Bois à Vendre

Bois de Construction Bois de Chauffage

F. X. GAGNON & CIE.

BAIE ST. PAUL

Planches de pin blanc à \$4.00 le 100 ou à \$7.00 par 1000 pieds Madriers de 3 pouces, 12 et 18 pieds de longueur sur 9 et 10 pouces de largeur, \$15.00 le 100.

Bonnes planches (col), \$3.00 le 100 ou \$5.00 le 1000 pieds.

Bois de chauffage (croûtes) de 3 pieds et demi, \$1.00 la corde.

Croûtes de 1 pied et demi, 60cts la corde, livrées au moulin.

Bottures de bois à 30cts le voyage, rendues à domicile.

F. X. GAGNON & CIE.

Huile de Morue, et de Loup Marin

Sel, Fin et Gros

A FLÔT ET EN MAGASIN

GEO TANGUAY QUEBEC.

Bureaux :

48 Rue St. Paul

MAGASINS : 33, 35 et 34, 36 Rue St. André QUEBEC.

AVIS

EST DONNE que les lacs l'ÉCLUSE, LONG, ELZÉAR BOUCHARD et DES FOURCHES situé près de St. Joseph, Baie St. Paul, comté de Charlevoix, sont la propriété du Club de Chasse et de Pêche Charlevoix, et que toute personne qui fera la pêche sur ces lacs sans permis sera poursuivie sans délai.

Par ordre, T. BEGIN, F. SCHRYBURT Président, Secrétaire-trés 7 juillet- 4 fs.

ELZ. PICARD JOS. SHINK

TELEPHONE 2233.

Alp. LABERGE L. N. RIOUX

A LA QUEBECOISE

155 Rue St. Joseph, St Roch, Quebec (EN FACE DU PRESBYTÈRE)

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES SECHES

A constamment en mains un assortiment de Tweeds, Serges, Etoffes à Robes, Tapis, Prêlarts, Garnitures de maison, Etc.

Tailleurs - et - Modistes EMPLOYÉS A LA MAISON

P. LANGLAIS & CIE.

Marchands de Chaussures

199, RUE ST JOSEPH, QUEBEC.

GROS et DETAIL

Autrefois de la

Maison Dassylva de Quebec

Chaussures En Gros

J. H. BEGIN

A l'honneur d'informer ses pratiques et les marchands en général que ses échantillons du printemps et de l'été sont maintenant au complet et sont tout ce qu'il y a de plus NOUVEAU sous le rapport des COULEURS et des FORMES.

Assortiment Tres Varie Offrant un Choix sans Precedent

Marchandises expédiées promptement. Conditions très faciles. Commandes par la malle sollicitées.

J. H. BEGIN,

No. 121 RUE ST. JOSEPH, Saint-Roch, Québec

THOMAS MAY & Co.

Importateurs de NOUVEAUTÉS

Carre Victoria, Montreal, P. Q.

Notre maison est une des plus anciennes du pays et notre commerce est étendu dans le monde entier. Nous importons nos marchandises directement d'Angleterre, d'Allemagne, de France et des États-Unis.

Nous avons une succursale dans la ville de QUEBEC

THOMAS MAY & CO. MONTREAL.

REPRESENTANT DE LA MAISON :

J. H. Clerk

L'Echo de Charlevoix

JOURNAL HEBDOMADAIRE
Publié à la Baie St. Paul tous les Jendis

ABONNEMENT:
Un an... \$1.00
Six mois... 0.50
TARIF DES ANNONCES:
1ère insertion, la ligne... 100
2ème... 50

Conditions spéciales pour les annonces à longs termes.
Toute correspondance concernant l'administration ou la rédaction doit être adressée comme suit:
L'ECHO DE CHARLEVOIX, Baie St. Paul, P. Q.

BAIE ST. PAUL, 28 JUILLET 1898

Une Injustice

Les appréhensions que nous faisons partager à nos lecteurs la semaine dernière au sujet du parachèvement de notre quai, se confirment malheureusement, et aujourd'hui il est admis que les travaux ne seront pas faits.

C'est là une injustice impardonnable de la part du gouvernement envers la population de la Baie St. Paul.

Mais quel est donc le sort qui nous poursuit sans cesse? L'histoire de notre quai est plus accidentée qu'un roman. Un moment, nous croyons le tenir, puis, "crac, voilà que ça glisse."

L'Echo de Charlevoix n'a pas l'habitude de critiquer à tort et à travers et de faire à nos hommes publics des tempêtes dans un verre d'eau; mais aujourd'hui il croirait faire acte de lâcheté s'il ne joignait ses protestations à celles de tous les citoyens sans distinction de parti.

Conservateurs comme libéraux, sont indignés de ce nouveau tour de passe-passe que viennent de nous jouer nos législateurs. Nous avons eu hier une entrevue avec plusieurs chefs libéraux de cette paroisse et moins que tout autres ils ne cachent leur indignation.

Quelles sont les raisons pour lesquelles les \$10,000 votés ne sont pas dépensés?

M. Chs Angers, député de Charlevoix aux Communes est invité par les 7,000 à 8,000 personnes qui composent la population de la Baie St. Paul, St. Urbain et la Petite Rivière, à répondre publiquement à cette question.

Par tout le comté, par toute la province les travaux se poursuivent. Chaque paroisse dépense la somme qui lui est allouée: pourquoi n'en est-il pas ainsi à la Baie St. Paul?

Quelle est ce ressentiment, cette haine sourde ou ce point de jalousie que professent contre nous ceux qui sont chargés de distribuer les faveurs ministérielles?

Il faut que ce point-là soit éclairci au plus vite.

Les rumeurs les plus diverses sont dans toutes les bouches. Ainsi, par exemple, on assure que les \$10,000 ont été mis sur le budget qu'avec l'entente que cette somme ne serait pas dépensée avant les prochaines élections générales. Ces \$10,000 auraient été mis sur le budget que pour apaiser les gens de la Baie St. Paul. En somme, ce serait un nouveau coup de jarnac dû à l'adresse de M. Tarte et de notre député.

D'autre part, on dit que c'est un complot formé à la Malbaie dans un certain cercle de ci-

toyens et d'étrangers qui ont des intérêts à cet endroit et qui croient que le développement de la Baie St. Paul se ferait au détriment de la Malbaie.

Comme on le voit, il est important que M. Angers donne à la Baie St. Paul les explications qu'elle est en droit d'exiger. A cet effet, les colonnes de notre journal lui sont toutes grandes ouvertes.

La raison donnée par M. Tarte, parait-il, est: 1o. Qu'un ouvrage exécuté par contrat est toujours mal fait; 2o. que la loi ne permet pas de faire dépenser \$10,000 à la paroisse. Mais M. Tarte savait tout cela quand il nous a accordé cette somme d'argent.

Alors, puisque nous sommes dans les "cas réservés" comment va-t-on s'y prendre pour nous donner un quai?

Ces deux raisons ne font que mettre en relief la mauvaise volonté du ministre des Travaux Publics. La première est absurde, car un ouvrage donné à contrat peut être très bien fait, quand les travaux sont bien conduits. Quant à la seconde raison, aux termes stricts de la loi, M. Tarte a raison, mais entre nous, ce monsieur se montre plus scrupuleux pour le quai de la Baie St. Paul qu'il l'a été lors de la reconstruction des édifices incendiés d'Ottawa, qui a été faite à la journée.

Dans tous les cas, quelles que soient les raisons, bonnes ou mauvaises, le fait brutal est là. Nous avons de l'argent pour parachever notre quai et cet argent est retenu injustement. De plus, une partie de la classe ouvrière qui voyage, en prévision de ces travaux, est restée dans notre paroisse cet été. Toutes ces familles sont sans ouvrages depuis de longs mois et c'est la misère pour un bon nombre d'entre elles l'hiver prochain.

Voilà la triste conséquence de l'immense blague que l'on vient de faire à l'honnête population de la Baie St. Paul.

Le Nouveau Gouverneur-General du Canada

Enfin, le successeur de lord Aberdeen, comme Gouverneur-Général du Canada vient d'être nommé par le gouvernement impérial: notre nouveau gouverneur est le comte Gilbert John Elliot Murray Kynnmoud, 4e comte de Minto, né en 1845. C'est un militaire qui a fait partie des Scots Fusiliers Guards. Il a fait la campagne d'Egypte au rang de colonel en 1882. En 1879, il avait pris part à l'expédition en Afghanistan, et en 1876, il servait dans les troupes accompagnant l'armée turque.

En politique, fait remarquer le "Soleil", c'est un libéral, et on remarquera cet incident de le voir nommé par un gouvernement conservateur.

Lord Minto a épousé la fille de l'honorable Charles Grey.

En 1881, il était secrétaire particulier du général lord Roberts à la Colonie du Cap, et de 1883 à 1885, il était secrétaire du marquis de Lansdowne, alors gouverneur-général du Canada. Il fut alors chef d'état major durant la rébellion du Nord-Ouest en 1885.

Lord Minto est très riche. Ses propriétés en terre comprennent 16,000 acres.

Ayant passé de nombreuses années au Canada, connaissant à fond notre système parlementaire et les grandes questions qui ont agité notre pays depuis

un quart de siècle, le comte de Minto est bien l'homme qu'il faut pour nous gouverner, et les canadiens devront éprouver de la satisfaction en apprenant cette nomination.

Lord Aberdeen nous quitte après avoir occupé quatre années Rideau Hall. Malgré toute la bonne volonté qu'il a pu y mettre, lord Aberdeen n'a pas répondu, croyons-nous, à l'attente du peuple canadien. Souvent ses actions prétaient à la critique et cela a créé un certain malaise qu'il importe de faire disparaître jusqu'au dernier vestige. Lord Aberdeen a compris sa position mieux que pas un et son départ n'est pas étranger à la politique.

Dans ces circonstances, nous ne pouvons que nous réjouir de la nomination d'un nouveau gouverneur.

LA PULPE

La Jenkes Machine Co. a fait rapport aux promoteurs de la manufacture de pulpe. Les ingénieurs déclarent que nous avons dans le Bras un pouvoir suffisant pour réduire en pulpe environ 40 cordes de bois par jour, ce qui serait une grande industrie pour notre village. La compagnie se déclare prête à livrer les machines sur commande.

D'un autre côté, il y avait une autre question à examiner: celle de savoir si nous pourrions compter sur une quantité suffisante de bois pour alimenter la manufacture pendant un bon nombre d'années. A cet effet, des explorateurs ont été envoyés et ont explorés les environs de la Baie St. Paul dans un rayon assez restreint. Sur les bords du Bras seulement, des explorateurs ont trouvé du bois pour un chantier d'au moins 50,000 cordes. Et ce n'est là qu'une bien petite partie des limites que la Cie de Pulpe pourrait posséder. Il y a donc du bois en quantité et un pouvoir d'eau plus que suffisant.

Rien ne peut donc empêcher le projet de se réaliser. D'ici à quelques temps la Compagnie sera formée avec un capital assez élevé pour conduire l'entreprise à bonne fin.

Mais il est bien probable que les travaux ne pourront être commencés avant le printemps prochain.

Néanmoins, l'on peut s'attendre que de gros chantiers seront faits l'hiver prochain.

RESUME DES NOUVELLES DE LA GUERRE

L'armée insurgée, sous le commandement du général Garcia, dans la province de Santiago, a subi ces jours-ci une défaite, que l'on peut appeler significative.

Il n'y a plus à nier que l'armée des rebelles et celle des américains ne marchent plus de conserve, ou ne tirent plus dans la même branche.

La scission déjà passablement apparente au jour où Santiago se rendait l'est devenue davantage depuis lors.

C'est à tel point que, vendredi dernier, Garcia tentait pour son compte de livrer bataille à un corps d'armée espagnole qui s'en allait, d'après les clauses de la capitulation, remettre les armes ou tout au moins faire sa soumission au général américain.

Le pauvre Garcia a été mal inspiré, car il a été défait, honteusement, par ces espagnols restés fidèles à la mère patrie et à la fois soumis aux Américains.

Inutile d'ajouter que le télégraphe n'a pas été lent à nous annoncer cette victoire espagnole, triste victoire où de braves soldats se sont vus obligés de passer sur le corps de leurs compatriotes, pour aller livrer leurs armes à l'ennemi de race, de religion, etc.

Evidemment, Garcia n'a pris conseil que de son dépit, et ce dépit là deviendra le sujet de la chronique.

Le général Blanco a envoyé au gouvernement d'Espagne la dépêche suivante:

Après trois mois d'une héroïque défense et de combats sanglants, la garnison de Santiago de Cuba, manquant de vivres et de munitions, a été forcée de capituler à des conditions honorables, et avec tous les honneurs de la guerre, le seizième jour de juillet. Il a été reconnu par le brave général de division espagnol, qui agissait comme commandant de la place, que la résistance était inutile et qu'il ne pouvait garder la position plus longtemps.

Nonobstant les renforts qu'il avait reçus et ceux qu'il aurait pu recevoir encore de Manzanillo, et quoiqu'il eut pu livrer encore plusieurs combats et mettre la ville en meilleure condition de défense, il se trouvait encore en présence du fait que les renforts n'auraient pu servir qu'à épuiser plus vite les munitions de la garnison. La ville se trouvait dans une condition lamentable. L'occupation de la ville de Santiago par les troupes américaines n'est pas d'une grande importance au point de vue stratégique, vu que depuis longtemps les vaisseaux américains avaient établi un blocus étroit devant la ville. La capitulation de Santiago n'aura pas d'effet sur le développement de notre campagne, qui doit décider du sort de l'Espagne.

L'armée espagnole est encore intacte et est assoiffée de gloire. Elle désire se mesurer avec les américains et dans cette armée le roi d'Espagne, le gouvernement et le peuple peuvent avoir confiance. Elle ne laissera pas souiller le drapeau de la patrie.

Cette armée triomphera certainement, en dépit des grands dangers qui la menacent. C'est l'espoir de votre général en chef.

BLANCO.

Une courte dépêche reçue hier de St. Thomas annonce que les troupes américaines avaient commencé leur débarquement près de Ponce, dans l'île de Porto Rico.

Une dépêche spéciale de Rome dit que le Pape a communiqué aux puissances des propositions de paix qu'il croit acceptables pour les Etats-Unis comme pour l'Espagne. Ce serait l'annexion de Cuba et de Porto Rico, la restitution des îles Philippines à l'Espagne et un traité commercial donnant à l'Espagne des avantages exceptionnels dans les colonies abandonnées.

En Espagne l'occasion serait peut-être bien choisie pour parler de paix avec les américains, attendu que l'on est très inquiet des agissements des Carlistes.

On annonce que le gouvernement colonial de l'île de Cuba va faire des propositions aux représentants de Maximo Gomez et l'on espère, comme résultat de cette conférence, que les insurgés reviendront à la cause de l'Espagne.

Ajoutons à cela qu'une dépêche spéciale de San Juan, Porto Rico, adressée à Madrid, dit qu'une forte escadre américaine est apparue en face de Bahia Honda, mais qu'une tentative de débarquement de la part des américains a été repoussée avec pertes considérables.

Dans ces conditions là, il n'est pas étonnant que l'esprit des Espagnols se berce encore de quelque illusion et attende des jours meilleurs.

Washington, 25.—Un cablegramme reçu samedi soir du général Shafter, indique la situation à Santiago par rapport à la fièvre jaune soit pas si alarmante qu'il y a quelques jours, elle est encore très sérieuse, et l'on pourra perdre bien des vies avant que le fléau soit conjuré.

Voici sa dépêche: Santiago, 23.—Les suivants sont morts à l'hôpital de Siboney aujourd'hui: Jack Dougan, Bert Louis, Frederick A. Perival, J. Britter, William J. How-Patrick Sullivan. Le rapport complet sera envoyé au matin.

La situation n'est pas alarmante, bien qu'il y ait près de 1500 malades. Là-dessus il n'y a à peu près que 10 pour cent de malades de la fièvre jaune.

On a fait quelques chargements pour toutes les troupes pour les installer sur un terrain nouveau, la cavalerie et l'artillerie ayant été déplacées



CERTIFICAT

J'ai fait l'analyse de la Bière Proteau & Carignan, Québec, qui a été trouvée parfaitement pure. Le houblon est le seul produit qui lui donne une amertume des plus agréables. Elle est délicate et facilement supportée par les estomacs les plus délicats. Cette bière contient 5.85 par cent d'alcool, produit de la fermentation du malt et elle est transparente.

M. FISSET, M. D. Analyste public. Québec, 25 mars 1897.

— EN VENTE CHEZ —

ARTHUR POTVIN - - Baie St-Paul

d'environ 3 milles.

Une dépêche reçue hier soir du général Shafter au général Carbin, dit que 386 nouveaux cas de fièvre de toutes dénominations ont été signalés à son camp devant Santiago hier. Comme la même dépêche ne mentionne que quatre morts de fièvre jaune, sur les centaines de cas de maladie qui existent au camp, les autorités sont plus que jamais portées à croire que les cas de fièvre sont absolument peu dangereux.

Lémoi causé par la nouvelle de l'expédition de Watson se continue. On déserte les hôtels maritimes pour se rendre dans l'intérieur du pays. Les chances d'une paix prochaine s'évanouissent. On reproche personnellement au président McKinley d'en écouter ses collègues plutôt que les ambassadeurs. Des hommes politiques en vue sont d'avis que l'arrivée d'une escadre américaine aura pour effet d'unir l'Europe dans une protestation et que l'on verra à empêcher que les côtes espagnoles ne soient dévastées. On dit que la France mobilisera son escadre de Brest et interceptera le passage aux vaisseaux américains dans la mer Méditerranée.

Chronique Scientifique

DE L'AUTOMOBILISME

L'automobile ne date pas d'hier, les premiers travaux en ce sens ont eu lieu à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci. Vers 1752 les américains Robinson et Olivier Evans proposèrent de substituer la vapeur aux chevaux. Mais il était réservé à un anglais du nom de Cugnot de réaliser cette proposition. En 1770, celui-ci construisit une locomotive routière et jusqu'en 1831, se servant toujours de la vapeur d'eau comme force motrice, plusieurs autres, anglais pour la plupart, se livrèrent à des expériences analogues. Puis pendant plus d'un demi siècle, l'automobile fut envoyée aux oubliettes et le réveil n'eut lieu que tout récemment. Le raisonnement de cet oubli de soixante ans est due aux progrès rapides faits pendant cette période par la voie ferrée, et peut être bien aussi, à l'imperfection de ces machines. Mais le transport des petites distances à prix réduit ainsi que le désir de se défaire d'un animal encombrant et dangereux a remis aujourd'hui l'automobile en honneur, et l'on peut prévoir le jour où le cheval ne se verra qu'à l'étal du boucher du coin.

Bien que l'automobile, comme je viens de vous le dire ait tenté ses premiers pas en Angleterre, la France a le droit d'en réclamer la paternité. En effet si défectueux était le produit des ingénieurs d'outre-manche qu'il est mort né.

Il y a quelques cinq ans, des savants français, après d'honnêtes essais, lancèrent sur le marché nos, les uns par la vapeur ou le pétrole, d'autres par l'électricité. Ces véhicules de formes non moins variées qu'élegantes, filant 15 à 40 kilomètres à l'heure, créèrent sensation. L'automobile club de Paris se fonda recrutant comme membres tout ce qu'il y a de gens riches et sport dans la ville lumière. L'automobile est lancée. De grands magasins l'adoptent pour la livraison des

effets à domicile. La compagnie des petites voitures de Paris décide de remplacer quelques centaines de ces 5000 voitures en circulation par l'automobile. A Loudre, à Berlin, la voiture se meut seule, fait son apparition et partout le mouvement s'accroît et progresse.

Parmi les causes de la propagation si rapide de l'automobile, nous devons mentionner en premier lieu: l'économie. En effet, on voit que cheval et voiture coûte par jour au-delà de deux dollars, tenant compte du fourrage, de l'usure et des maladies des chevaux, tenant compte aussi de l'entretien des voitures, des harnais et de leur renouvellement. Quant aux droits d'octroi perçus par la municipalité, ils devraient être plus élevés pour le cheval, celui-ci n'endommage-il pas la chaussée des crampes de ses fers. D'un autre côté, l'entretien d'une voiture électrique, celle de Darracq par exemple, ne coûterait par jour qu'une piastre et quarante centimes. Donc l'automobile permet de réaliser une économie de 35 à 40 pour cent.

Puis vient la question sanitaire. Pas de chevaux, pas d'ordure, comme conséquence moins de poussières délétères et diminution dans le nombre des employés exposés à leur enlèvement.

Si nous entrons davantage dans les détails de la question, nous voyons qu'étant moins long, l'automobile évolue dans un moindre espace. Etant d'un maniement très facile, on n'aura pas autant de malheurs et plus de ces terribles mors aux dents, si à la mode chez le motard à avoine.

Mais le militarisme à outrance aura à souffrir du décrié en nombre des représentants de la race équine. Tout le monde sait le nombre quasi fabuleux de chevaux employés dans la cavalerie, l'artillerie de campagne et par les transports. En France plus particulièrement, où tous les chevaux en cas d'urgence peuvent être réclamés pour le service, cette diminution n'est pas sans inquiéter.

En terminant, si nous envisageons le côté esthétique de la question, peut-être aurons-nous à y perdre. Avec la disparition du cheval, nous pouvons dire: Adieu! rapide coursier des hippodromes. Adieu! cavaliers joyeux d'écuries fraîches et belles. Adieu!

CHARLES.

Les trois Noirs Renommés

Du monde sont la teinture Diamant noir bon teint pour la laine, la teinture Diamant noir pour le coton et les étoffes mixtes, et la teinture Diamant noir bon teint pour la soie et les plumes. Les résultats que produit chacun de ces noirs sont merveilleux et satisfaisants. Vos robes, vos gilets, vos collerettes, vos paquets, vos pantalons, vos vestes, vos bas, etc., fanés et ternes, qui sont maintenant inutilisés et ont une apparence repulsive peuvent être rendus comme neufs avec les teintures noirs Diamant. Vos plumes et votre robe fanées, usées et sans vie sont rendues nouvelles par l'emploi de la teinture Diamant noir bon teint pour la soie et les plumes. Ne soyez pas déçus par les gros paquets de teintures falsifiées avec de la graisse et d'autres substances étrangères; insistez pour que votre fournisseur vous donne les teintures Diamant, dont un paquet teindra autant d'étoffe que trois paquets de l'importe quelle autre espèce de teinture.

—Lisez l'annonce de Proteau et Carignan que nous publions dans une autre colonne.

LE VIN D'ÉPAVE

(Suite)

pendant que les vieilles lèvres sèches...

"Cela remonte à des années, des années... Seigneur, est-ce que je ne serai jamais pardonné!"

Le prêtre soupira avec une physionomie apitoyée, où se mêlait une affection émue pour celui dont il connaissait la vie de dévouement :

"Rassurez-vous et parlez sans crainte, Dieu pardonne aux plus grands pêcheurs, quand ils se repentent sincèrement; c'est l'infini Justice et l'infini Bonté... Je me joindrai à vous pour obtenir le repos que vous demandez, que vous méritez."

Le mourant parut s'égarer un peu :

"Oh ! le vin... le vin de feu... Le vin terrible !... Il ne me pardonnera pas... Je le vois... J'entends sa voix toujours... dans mes oreilles, sa voix !... Ho !..."

Le jeune abbé reprit :

"Allons, calmez-vous. Je vais recommencer le 'Confiteor', répétez-le avec moi."

Comme un baume adoucissant, les syllabes latines glissèrent de sa bouche, allant apaiser le moribond, qui essayait de les murmurer à son tour ; puis, André demanda :

"Dois-je vous questionner, ou préférez-vous parler vous-même ?"

L'autre s'agita :

"Moi !... moi !... Je dois... Il faut !... Mon père, je m'accuse de meurtre !"

Le vicar eut un sursaut d'égarment, bégayant :

"De... meurtre !... Le délire sans doute... Mais non, vous ne savez pas... vous ne pouvez pas..."

Le vieillard gémit :

"Si... si... J'ai tué !... J'ai été coupable d'homicide !... Oh ! ce vin... ce vin avec sa couleur claire d'argent liquide !..."

Non pas du vin... un poison qui trouble l'âme, qui bouleverse le corps !... C'était... c'était... je ne sais plus ; il y a si longtemps... si longtemps !... La tempête, des vagues furieuses, un vaisseau échoué dans les roches, et tous nous sautions dans nos barques pour aller au bris, à l'épave !... Ca, c'était permis ! Tout le monde le faisait... Alors, sur le navire, personne, tout disparu, noyé ; et des richesses, des étoffes, des marchandises !... Puis, ah ! ah ! ah !... Du vin ! un vin blanc qui brûle et fait flamber le sang !... Nous buvons... nous buvons... Je descend à l'intérieur pour aller en chercher encore !... Mais qui est là devant moi ?... Un homme tout pâle... Le... capitaine !... Vivant ! Ah, ah, ah !... vivant !

Tout tremblant, croyant à des paroles de cauchemar, le prêtre écoutait ce rire sauvage, ces mots heurtés ; il balbutia :

"Seigneur !... Seigneur !... C'est la fièvre..."

Kernoz peursuivit :

"Vivant ! Il a voulu m'arrêter, m'empêcher... J'étais fou... ivre de ce vin d'enfer... Alors j'ai frappé !... Il tombe !... Nul n'a jamais su... Sa voix, j'entends sa voix !... En tombant, il parle... Ses derniers mots : 'Mon petit...'"

André, bouleversé d'épouvante commençant à douter dit :

"Le malheureux, est-ce que... vraiment... ?"

Mais le pêcheur terminait :

"Et, soudain, un cri de détresse : 'Nous coulons !' C'était les camarades, qui malgré le vin bu, s'apercevant que l'épave achevait de se briser sur le Libenter..."

—Le Libenter !... Tu as dit le Libenter ! Parle... parle !..."

Le jeune homme venait de se redresser la sueur au front, le cœur bondissant d'horreur, Kernoz continua très bas :

"Sa voix !... Encore !... La voix qui a dit ! 'Mon petit... mon petit André !...'"

"La voix du capitaine !... Elle est là, tout près de moi... Je l'entends... toujours !"

—Mon père !... Mon père tué !... par lui !"

La confession reprenait hachée de hoquets convulsifs :

"Quand nous sommes sauvés dans nos barques, il y en a un qui a dit : 'il y a un enfant !' Sur le pont derrière des caisses... André !... C'était André... Je l'ai saisi, emporté, sauvé ! L'épave a disparu... Le lendemain, des barils... des bouteilles venaient à la côte... Pas une planche intacte... J'ai encore... du vin... des bouteilles... le vin qui rend fou... le vin de meurtre !"

Jamais je n'y ai touché depuis... Jamais, je le jure... Mon père, j'en fais don à l'église, pour... pour expier... pour qu'on dise des messes... repos... repos de mon âme..."

Il se roula sur lit :

"Oh ! l'absolution... Que je ne brûle pas éternellement... J'ai avoué... avoué... Dieu de miséricorde..."

Le râle commençait à faire rouler sa houle sière dans le gosier râpeux du moribond, comme sur une plage de galets, tandis que, terrassé d'épouvante, le vicar le regardait murmurer :

"Lui !... lui !... L'appel sonna désespéré, un hurlement de damné :

"L'enfer !... Mon père... l'absolution... Pardonnez-moi Seigneur, parce que j'ai péché..."

Un combat terrible se livrait dans l'âme bouleversée du prêtre. Quelques instants il lutta contre lui-même ; puis enfin adressant au ciel un regard de suprême abnégation, il maîtrisa avec une incroyable puissance les bonds tumultueux de son cœur, et, s'approchant du vieillard, la main levée et le deux doigts joints pour le bénir, prononça la formule libératrice de l'âme criminelle :

TE ABSOLVE IN NOMINE PATRIS, ET FILII, ET SPIRITUS SANCTI...

Kernoz balbutia :

AMEN.

Il put ajouter encore :

"Merci... merci... Sa voix... sa voix apaisée. Il m'a pardonné... Le Seigneur a permis..."

Une dernière houle à travers la gorge rocailleuse ; puis, plus rien, le silence.

Lorsque la voisine et les enfants de chœur entrèrent dans la chambre, ils trouvèrent le prêtre abîmé dans ses prières, à deux genoux près du lit, devant le corps rigide du vieillard endormi pour l'éternité, les traits immobilisés dans un sourire de joie et d'apaisement.

Le vin d'épave, d'un fluide et merveilleuse couleur d'argent, le vin d'enfer devenu le vin de paradis, sert depuis ce temps pour la célébration du saint sacrifice, à l'Alber Vrach toutes les fois qu'une messe est dite pour le repos de l'âme de Kernoz.

GUSTAVE TOUDOUZE.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

—Olin Dyer Talbot, âgé de 20 ans, et fils d'un millionnaire de Brooklyn, s'est suicidé au club de pêche au lac Parker, dans la région du St. Maurice. On ignore les motifs qui ont déterminé Talbot à s'ôter la vie.

CHEMIN DE FER DE QUEBEC ET DU LAC ST. JEAN

LA NOUVELLE ROUTE CONDUISANT AU CÉLÈBRE SAGUENAY

TERRES A BLE, BON CLIMAT, BON BOIS, BONNE EAU



Le gouvernement provincial offre en vente au-delà de 2,000,000 d'acres des plus belles terres à blé que l'on puisse trouver dans la province de Québec à 20 centes l'acre, à une distance de 10 heures seulement de Québec (190 milles) par voie ferrée. Ces terres sont situées, entre autres, dans les cantons suivants, qui font partie du territoire du Lac St. Jean :

Albanel, 35,472; Ashmunouchouan, 20,250; Bagot, 21,371; Bourget, 21,264; Caron, 22,467; Charlevoix, 23,058; Dablon, 23,375; Delisle, 15,554; Demeules, 20,315; Dequen, 53,757; Dolbeau, 48,000; Dufferin, 20,180; Métabetchouan, 16,305; Normandin, 20,425; Parent, 40,375; Racine, 31,600; Ross, 15,000; St. Hilaire, 30,000.

Toutes ces terres sont faciles d'accès par bateau à vapeur sur le lac, et par les chemins du gouvernement. A partir du terminus du chemin de fer, à Roberval.

Le chemin de fer de QUÉBEC et du LAC ST-JEAN offre les avantages suivants :

Sur présentation d'un certificat de l'agent d'immigration du Dominion, à Québec, à ses bureaux, sur la Jetée Louise, ou de l'assistant-Commissaire de l'Agriculture, les immigrants arrivant d'Europe ou des États-Unis, et les cultivateurs, qui sont établis au Lac St. Jean, pourront bénéficier des privilèges ci-dessous :

TRANSPORT GRATUIT de Québec et du Lac St. Jean des colons et de leurs familles, de 300 livres d'effets de ménage pour chaque adulte, et de 150 livres pour chaque enfant. Tout excédant de 300 lbs d'effets de ménage—mais pas au-delà d'un chargement de char pour chaque famille—sera transporté au prix nominal de 2 centes par 100 livres.

Les colons de bonne foi qui désireront seulement aller examiner les terres obtiendront un demi-passage de Québec au Lac St-Jean et retour pour \$2.75 chacun.

Les colons trouveront à acheter des belles terres en culture au Lac St. Jean.

Pour renseignements concernant la vente des terres, s'adresser à l'agent des Terres de la Couronne, à Roberval, Lac St-Jean et à M. Patrick Doyle, agent d'immigration du Dominion. Pour autres renseignements, demandez notre brochure sur la colonisation et nos indicateurs.

Trains réguliers entre Québec, Roberval, Lac St-Jean et Chicoutimi.

Bureau principal : Terminus, rue St. André, Québec.

ALEX. HARDY, J. G. SCOTT, Agent gén. du fret et des passagers. Sec. et gérant

U. Bolduc, Horloger et Bijoutier

Invite tous ceux qui ont quel ques ouvrages à faire faire à leur Horloges, Montres et Bijouteries Douille de pipe en Argent, Soudure d'or et d'argent, à venir me voir. Tout ouvrage sera fait avec précaution et garanti. Dans la maison de M. Joseph Simard en face de M. Maurille Bouchard avocat, Baie St. Paul.

Hid. Lavoie, Ferblantier et Plombeur.

Près du Palais de Justice, Baie St. Paul.

M. Lavoie désire informer le public qu'il a ouvert une boutique à l'ancien magasin de bonbons de M. Urbain Bolduc.

M. Lavoie se chargera de tous les travaux qu'on voudra bien lui confier tel que plombage, couvertures métalliques.

Spécialités : posage de closets dans les maisons privées. Ferblanterie de toute sorte. Dalles en tôle galvanisée. Une visite à son établissement vous convaincra que ses prix sont le plus bas possibles.

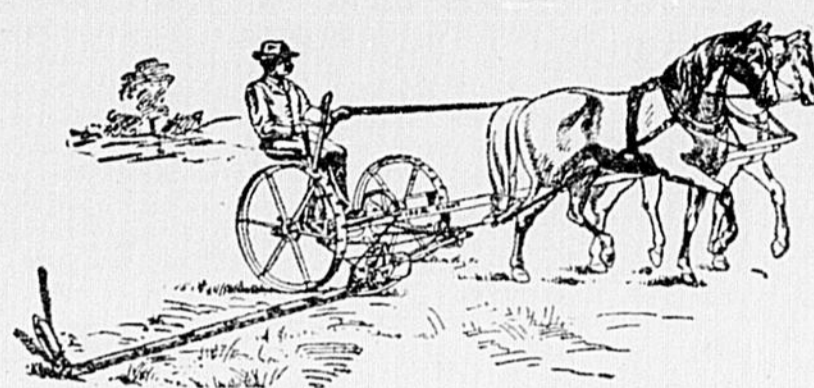
HIDALLA LAVOIE.

M. BOUCHARD, AVOCAT.

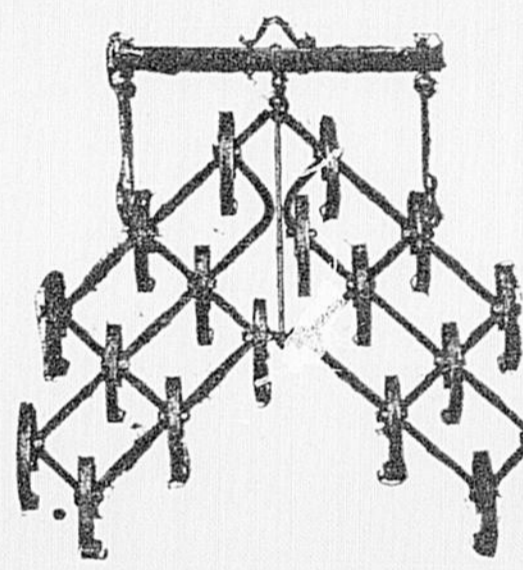
Baie St. Paul, Co. Charlevoix

JOSEPH T. FORTIN,

Agent de la maison P. T. Legare de Québec



M. Fortin a le plaisir d'annoncer au public qu'il vient de prendre l'agence de l'importante maison Legaré et qu'il est en mesure de vendre tout ce dont les cultivateurs ont besoin, tel que : moissonneuses, faucheuses, rateaux à cheval, semoirs, lieuses, charrues de toute pesanteur, charrues reversibles pour les coteaux, herses avec cadre en acier et dents à ressorts, semoir "Queen" pour le blé-d'Inde avec distributeur d'engrais, sarclouses, cultivateur "Jubilee" avec ou sans levier, rouleau de terre houe à cheval, brouette de jardin, pelle à cheval en acier, coupe-paille à la main, coupe racines, égraineur de blé-d'Inde, rouleau pour la neige, charrue pour la neige, pierres à faux pour les instruments aratoires ; indispensables aux cultivateurs ; huile à machines de première qualité.



Moulins à battre, cribles, arrache-souches, scies circulaires Laveuses et torduses, à l'usage des familles. Voitures de tous les genres et de tous les prix. Carrosses, buggies, selkey et express. Assortiment complet de voitures d'hiver. Machines à coudre "Queen" et "White" les meilleures du monde.

Bicycles ! Bicycles !

PAYABLES A LA SEMAINE OU AU MOIS

J'ai aussi l'agence pour les bicyclettes "White" une des meilleures marques de bicyclettes du Canada. Jeunes gens qui désirez un bon bicyclette à de bonnes conditions, venez me voir et je suis sûr que vous serez satisfaits. Conditions de paiement : comptant, à la semaine ou au mois.

VENEZ VOIR NOS CATALOGUES ILLUSTRES

JOSEPH T. FORTIN

Baie St. Paul, — Co. Charlevoix

BISCUITS ! BISCUITS ! !

Si vous voulez les Meilleurs biscuits fabriqués au Canada, adressez-vous à

J. B. ALLARD & FILS,

147, RUE ST JOSEPH, QUEBEC

Cette maison existe depuis 1859. Sa réputation est universelle, et il suffit d'acheter là une fois pour ne jamais aller ailleurs. Les prix sont des plus bas et la marchandise de première qualité. Une visite est sollicitée.

J. B. ALLARD & FILS

Cartes d'Affaires.

AVOCATS:

D'Auteuil & Verret AVOCATS.

PIERRE D'AUTEUIL, M. P. P. Baie St. Paul.

HECTOR VERRET, L. L. B. Malbaie.

J. S. Perreault, AVOCAT.

Village Malbaie, Co. Charlevoix

Chs. Angers, M. P. AVOCAT

Village Malbaie, Co. Charlevoix

NOTAIRES

T. Fortin, NOTAIRE.

Baie St. Paul, Co. Charlevoix

Tient son bureau chez M. Philippe Gagnon, en face de l'Eglise

J. O. PARE, L. L. B. NOTAIRE.

Dépositaire du Greffe de feu le notaire Chs. Boivin, Baie Saint-Paul.

E. de Sales La Terriere, B. ès-L., L. L. B. NOTAIRE.

Eboulements, ... Co. Charlevoix

JOSEPH KANE, NOTAIRE.

Malbaie, Co. Charlevoix.

MEDECINS.

Alt. Morin, M. D. VILLAGE ST. JOSEPH, BAIE ST. PAUL, ... Co Charlevoix

Dr Alf. Simard sr. Dr Alf. Simard jr. BAIE ST. PAUL.

Le Dr Simard, jr., tient un bu à St. Urbain tous les Mercredis

Eug. Guillemette, MÉDECIN-CHIRURGIEN.

Résidence : En face de l'Eglise VILLAGE BAIE ST. PAUL.

J. A. LAPOINTE, MÉDECIN-CHIRURGIEN, Malbaie. Co Charlevoix

ELIPHE LAVOIE, HUISSIER DE LA COUR SUPÉRIEURE VILLAGE BAIE SAINT PAUL

G. KANE, AVOCAT, Village Malbaie, Co Charlevoix.

E. BOULANGER, MÉDECIN-CHIRURGIEN, Malbaie, ... Co Charlevoix

S. Gravel

Baie St. Paul, Co. Charlevoix

A Nos Abonnés.

Nous faisons de nouveau appel à nos abonnés d'avoir à solder le plus tôt possible leur compte d'abonnement.

Bien peu encore se sont rendus à notre juste demande. Les retardataires voudront bien prendre note de cet avertissement et nous envoyer le montant de leur abonnement sans retard.

Le Vin d'Epave

Très loin déjà dans l'Ouest, vers les roches de Port-Sail, le phare du Four, l'I d'Onessent, le soleil allait disparaître, quand à l'extrémité inférieure du petit sentier grimpaient du quai de l'Aber Vrach à la hauteur dominée par le Sémaphore, le tintement léger d'une sonnette appela sur le seuil des portes les femmes, les enfants restés au logis, les hommes n'étant pas encore de retour de la pêche.

« Jésus-Marie ! n'est-ce point le recteur ? fit une des curieuses, la tête tendue du côté du raidillon pour essayer de reconnaître celui qui avançait. — Le bon Dieu qu'il porte à un mourant, » ajouta une voisine.

Une troisième questionna : « Qui donc se trouve en perdition à c'te heure ? »

— Tonton Kernoz, bien sûr ! Voilà des temps qu'on l'espère sur la grève et qu'il semblait bien affligé, bien cassé, la dernière fois qu'on la vu ! Il n'est cependant pas encore trop vieux de son âge, dans les trois-vingt-cinq ans !

— Celui-là on peut dire que c'est la mer qui l'a usé ; il a plus vécu sur elle que sur terre ! On eût pensé plutôt qu'il lui avait déjà pris tous les siens que pas un fils ne lui restât pour lui fermer les yeux à l'heure de la mort.

— Il n'en n'ira pas moins tout droit au paradis qu'est la place des braves gens comme lui, qui n'ont jamais fait de tort à personne, appuya une autre. M. le curé n'aura pas grand'chose à faire là haut pour intercéder en sa faveur !

Les tintement clairs se rapprochèrent ; on aperçut, entre les masses des pêcheurs, la silhouette mince d'un prêtre en aube blanche, tenant le viatique tandis qu'un enfant de chœur portait les saintes huiles pour l'extrême onction et que l'autre agitait la sonnette.

Une des femmes observa, surprise. « Tiens ! ce n'est pas M. le recteur. »

— Sainte Vierge ! vous avez raison. C'est l'abbé André, le jeune vicaire, celui-là même qu'est quasiment l'enfant d'adoption de Kernoz, un fils que la mer lui avait donné dans le temps, sans doute pour remplacer d'avance ceux qu'elle devait lui enlever par la suite.

Le visage grave et pâle, sous les cheveux bruns un peu long qui encadraient l'ovale maigre où brillaient deux grands yeux sombres, voilés d'éternelle mélancolie, la taille droite et élégante, les mains d'une blancheur transparente, le prêtre semblait d'une race tout différente de celle des rudes marins de ces côtes sauvages du Finistère ; une distinction un peu hautaine affinaient ses traits délicats, et bien que l'expression de sa physionomie révélât la bonté, on sentait en lui une essence supérieure à l'origine des pauvres gens au milieu desquels il vivait. Sans se laisser distraire par les enfants, les femmes, les quelques vieux pêcheurs, agenouillés à droite et à gauche sur son passage, il allait devant lui, gravissant la ruelle escarpée qui montait toujours jusqu'au poste sémaphorique.

Là il s'arrêta pour reprendre haleine, et, tourné vers la mer contempla l'étendue semée de rochers, d'îlots, d'écueils, empourprée par les derniers rayons du soleil.

Ses prunelles coururent des îles de la Croix, du Beg-Ménez et du fort Cézon, à gauche, au fort de l'îlot Vrach au plateau de Lézon et au phare de l'île Vierge, à droite, embrassant ra-

pidement ce semis de roches terribles qui forment la redoutable entrée de cet estuaire et lui ont fait donner le nom caractéristique de hâvre des Cailoux, Aber Vrach, que d'autres appellent « hâvre de la Fée ».

Lorsque ses regards tombèrent sur la pointe noire cerclée d'écume, la plus avancée vers le large, un écueil appelé le Libenter, un voile humide couvrit ses yeux de sa buée trouble.

C'était là que vingt-cinq ans auparavant, on l'avait trouvé, là que seul de tout l'équipage d'un navire inconnu perdu sur ce roc, une nuit de tempête, il avait été sauvé par Kernoz, sans autre renseignement sur lui que ce prénom d'André, devenu son nom, sans qu'il fût possible de découvrir son origine, son pays, sa famille, sans que le bâtiment broyé par les vagues laissât venir au rivage une planche portant une indication quelconque.

Jamais il ne gravissait cette hauteur et ne se trouvait en face de cet écueil farouche et muet, sans voir remonter du fond des années passées ce souvenir, cette préoccupation, cette angoisse : connaître son pays, ses parents. Kernoz, qui l'avait recueilli, élevé, et en avait fait un prêtre, l'homme de Dieu, certainement par reconnaissance de ce sauvetage miraculeux, n'avait jamais su lui donner d'autres détails, lui révéler qui il était.

Avec un lourd soupir, il se détournait, songeant que, cette fois, c'était fini ; celui qui eût, seul au monde, pu lui apprendre peut-être quelque chose allait mourir ; tout espoir était perdu.

Immédiatement, cette pensée lui rappela le devoir sacré qu'il avait à accomplir, adoucir et consoler les derniers moments de celui qui lui avait longtemps servi de père. C'était le hasard qui l'emmenait, à l'heure suprême, au chevet du mourant pour ces fonctions saintes ; lorsqu'on était venu chercher le recteur pour Kernoz, justement le curé avait été forcé de se rendre à Lannilis, et le vicaire André était forcé de le remplacer.

La maisonnette, une humble masure, dont les fenêtres ouvraient sur le large, se trouvait à côté du sémaphore. Sur le seuil, une femme, une voisine compatissante, qui guettait la venue du prêtre, l'appela vivement dès qu'elle l'aperçut :

« Ah ! monsieur l'abbé, il est tout bas, tout bas, à ne reconnaître un humain d'un autre ; il voit déjà sans doute ceux qui ne sont plus, car ce ne sont que des noms de défunts et de défuntes qui sortent de sa bouche... »

Le vicaire entra, suivi des enfants de chœur.

L'araignée funèbre avait, en effet, déjà tissé sa toile, le premier et fin linceul entre la vie et la mort, sur les prunelles encore grandes ouvertes du vieillard, car elles restèrent vitreuses immobiles, ne paraissant plus regarder qu'en dedans des choses très profondément enfoncées, quand le prêtre se pencha sur le lit pour essayer de se faire reconnaître du mourant.

Il eut cependant l'intuition que quelqu'un venait de pénétrer chez lui, et fit d'une intonation rude :

« Qui est là ? » L'abbé s'approcha davantage, disant avec tendresse :

« C'est moi, père... moi, André. »

Le gosier rauque gronda : « Qui donc me parle avec cette voix que je connais... une voix lointaine... la bas, une voix du passé... Ho !... »

Un frisson violent agitait son corps entier, crispé comme un sarment sec sous une flamme trop vive ; il se débattit quelques moments et reprit : « J'ai demandé le recteur !... Un prêtre... un prêtre, par pitié... Il faut !... Mon Ame... Dieu miséricordieux !... Pitié... »

Le jeune homme, douloureusement impressionné, continua : « Eh bien, oui, tonton Kernoz, c'est moi, André, votre enfant, le prêtre. — Le prêtre... Ah, le prêtre... bien... Approchez !... Ecoutez !... Ecoutez... Avant de mourir... »

Vainement le vicaire essaya encore de se faire reconnaître ; le moribond lutta, repoussait

d'un geste de ses deux mains une vision qui l'oppressait, hoquetant.

« Le prêtre... Oui... Ne pas mourir sans confession. »

Faisant signe à la vieille voisine et aux enfants de chœur de rester dehors, André s'assit auprès de la couche mortuaire, et dit d'une voix grave :

« Mon fils, je vous écoute... »

« Confiteor Deo... » Une paix subite s'abattit sur Kernoz, immobilisant ses membres, unissant dévotement ses doigts, calmant cette agitation qui allait croissant d'instant en instant, et il murmura :

« Oui, je confesse à Dieu... J'ai péché !... Ecoutez, mon père... Le miroir d'étain des prunelles se fit plus opaque, d'une terrible couleur sombre, le regard coulant plus au fond, sous les couches lointaines du passé, »

(Suite sur l'autre page.)

Colonne Commerciale

Il nous fait plaisir de recommander au public les maisons de commerce suivantes dont on trouvera les annonces dans nos colonnes.

P. LANGLAIS & CIE.
Cette maison est renommée pour ses chaussures. Si vous voulez une chaussure élégante, de bonne qualité, et à bon marché rendez vous au no. 199 rue St Joseph, St Roch, Québec. Vous serez servis à souhaits. En gros et en détail.

P. T. LÉGARÉ.
Si vous voulez une belle voiture, un bicycle, ou des instruments aratoires, adressez vous M. P. T. Légaré, 273 274 rue St Paul, Québec. Agent local : M. Jos. T. Fortin village Baie St Paul.

SYNDICAT DE QUÉBEC
— Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle annonce du Syndicat de Québec que nous publions ailleurs. C'est la maison du bon marché par excellence.

ARTHUR PARENT.
Les habitants du comté de

Charlevoix apprendront avec satisfaction que M. Arthur Parent, marchand épicer, vient de transporter son épicerie au No. 135 rue du Pont, à Québec. En outre d'un assortiment complet d'épicerie qu'il vendra à très bon marché, M. Parent offre aux habitants de la campagne une magnifique cour couverte et 30 places d'écurie. Ses prix de louages sont plus bas que n'importe quelle autre maison de Québec. C'est un poste de commerce des plus avantageux et nous ne doutons pas que M. Parent aura la visite d'un grand nombre de nos concitoyens.

ARTHUR POTVIN

— Si vous voulez faire un bon marché, en achetant du coton et des flanellettes de bonne qualité pour 3c et 4c la verge, allez chez M. Arthur Potvin, marchand. Vous y trouverez toutes les dernières nouveautés ainsi que liqueurs de toutes sortes aux prix de Québec.

LA QUÉBÉCOISE.

Les gens de la campagne qui vont faire leurs achats en ville ne sauraient mieux que d'aller à la Québécoise, grand magasin de marchandises sèches, 133 rue St-Joseph, St. Roch Québec. Ils y trouveront les plus hautes nouveautés.

CHS S. RIVERIN.

Cette maison a une réputation incomparable. Gens du comté de Charlevoix, allez lui faire une visite lorsque vous désirez des épiceries de choix. C'est au No. 55, rue de la Couronne, Québec.

P. J. MONTREUIL.

M. Montreuil est bien connu du public. Il vend la meilleure bière distillée en ce pays. La réputation de la bière Labatt n'est plus à faire ; il suffit de dire qu'elle a remporté les premiers prix dans toutes les expositions. Faites l'essai, et vous n'en voudrez plus prendre d'autre.

M. Arthur Potvin de la Baie St. Paul est le seul qui vende cette célèbre bière. Il sollicite une visite à son établissement.

Benjamin Simard

Le Magasin qui fait le plus Haut Montant d'affaires par Année

En face de l'Eglise, Baie St. Paul.

M. Simard désire informer ses nombreuses pratiques qu'il a toujours en stock un assortiment complet de marchandises sèches. Groceries de toutes sortes. Lard, poissons, farines de toutes les qualités et de tous les prix.

Bois de Chauffage, Etc.

ARTHUR PARENT,

MARCHAND-ÉPICIER,

133-135 RUE DU PONT

SAINT-ROCH, QUÉBEC.

Assortiment Général d'épicerie de premier Choix

TEL QUE

Thé, Cafés de tous les prix. Thé, 10c à 60c la livre. Café, 15c à 60c la livre. Vins, de 60c à \$5.00 le gallon. Liqueurs de toutes sortes au plus bas prix. Fleurs, grains et provisions de toutes sortes.

AUSSI

30 Places d'Ecurie

Et une belle cour couverte à la disposition des voyageurs. Belle place pour coucher le personnel. C'est le plus beau poste de commerce de la ville.

Venez faire une visite et vous serez convaincu de la vérité

C. J. O'REGAN.

Embouteilleur,

No 3 Rue de l'Arsenal

QUEBEC.

WM DOW & CO.; BIÈRE ET PORTER, Montréal, P. Q.
G. T. LABATT, Prescott, Ont.
DUNCAN, GILMOUR & CO'S HOP BITTER BEVERAGE, Liverpool, Angleterre.

Absolument sans Toxique ni Alcool.

Cidre de Pommes naturel
Et Cidre Raffiné.
Esprit de Vinaigre.

Un escompte special donne aux Commerçants

Grains de Semence

BLE, AVOINE, ORGE, POIS, SARRASIN, Etc.
BLE D'INDE A SILOS.
GRAIN MIL CANADIEN ET DE L'OUEST,
TREFLE ROUGE, BLANC, ALSIKE,
ENGRAIS CHIMIQUES, PLATRE A TERRE.

J. B. RENAUD & CIE.

NEGOCIANTS EN GROS.

Fleur. Grains et Provisions.

126-140 RUE ST PAUL
QUÉBEC.

HYGIENE . . . DE LA BOUCHE

Aucun produit de parfumerie ne peut-être comparé au Philodonte du Dr Pourtier pour assainir la bouche, détruire les microbes qui s'y développent et raffermir les dents déchaussées.

DEPOI PRINCIPAL CHEZ A VENDRE PARTOUT

W. Brunet & Cie.

139-141, RUE ST. JOSEPH, St. Roch, Québec.

JOSEPH B. PICARD,

MARCHAND DE BOIS DE CONSTRUCTION
DE TOUTES SORTES.

57 Rue de la Chapelle

—ET—

178 Rue des Fosses

ST. ROCH, QUÉBEC.

A constamment en mains :
PLANCHES, MADRIERS, MOULURES,
LATTES, PORTES, ETC., ETC

Prix Tres Moderes

TELEPHONE 2167.

Etabli en 1863.

Leclerc & Letellier,

Épicerie et Provisions en Gros
104 et 106 Rue St. Paul
QUÉBEC.

VIN :: DE :: MESSE
UNE SPECIALITE.

Le Klondyke

M. Didier Leclerc vient de recevoir une nouvelle lettre de son fils qui est au Klondyke. En voici la teneur :

Stewet River, 11 juin '98

Chers parents,
Je vous écris un mot pour vous donner de nos nouvelles avant de partir pour le pays où on ne peut écrire. Vous voyez que nous commençons à être loin ; en effet nous ne sommes qu'à 60 milles de la capitale du Klondyke, Dawson City.

Je ne vous ai pas encore parlé de notre santé ; elle est très bonne. Nous sommes surpris de voir que la maladie ne nous ait pas encore touchés. Je n'ai pas même eu mal à la tête ; il ne m'est jamais arrivé d'être aussi longtemps sans y avoir mal. Nous avons descendu la Rivière Yukon qui a près de 550 milles de longueur. Cela nous a pris quinze jours en chaland et nous avons été bien chanceux, vu qu'elle est très dangereuse. Il y a des rochers dans la rivière ainsi que plusieurs gros rapides, entre autres le White Horse (Cheval Blanc), qui est le plus dangereux. Aussitôt après notre arrivée ici, notre première occupation a été de nous bâtir un grand "camp" pour y laisser nos provisions. Nous nous sommes mis trente en société pour bâtir et mettre nos provisions ensemble. Nous ne prenons des vivres que pour deux mois. Nous allons remonter la Rivière Stewet près de 100 milles. A ma prochaine lettre, dans une couple de mois, j'aurai à vous parler de nos recherches ; partout, nous avons eu de bonnes nouvelles. J'ai vu de l'or dans la terre, mais elle était en petite quantité. Nous savons que plusieurs ont trouvé de bons claims sur cette rivière.

Quant à la température il fait aussi chaud ici qu'à la Baie St. Paul, et bien plus longtemps par jour. Nous perdons le soleil environ deux heures et demie par jour ; il se couche à 11 hrs et se lève à 1.30 hrs. Je n'ai pas besoin de vous dire que la journée est longue. Depuis 15 jours, nous n'avons pas eu de nuits. Ecrivez-moi à Dawson ; il est tout probable qu'il nous faudra y aller cet automne ; de cette manière, nous pourrions avoir de vos nouvelles. Dites-moi bien tout. Ici au poste de police nous ne payons que trois centimes pour envoyer nos lettres ; mais nous avons déjà payé jusqu'à 75cts. Je suis obligé d'envoyer mes lettres à Dawson ; il n'y a pas de poste ici. J'oubliais de vous dire que l'enfermi le plus terrible et le plus à craindre ici, c'est le marigouin.

Des saluts à tous.
Votre fils,
ERNEST LECLERC.

PERSONNEL

M. le curé de Lévis, est parti dimanche, après une courte absence à la Baie St. Paul.

M. l'abbé Bellay, du séminaire de Chicoutimi, était ici ces jours derniers en visite chez son beau-frère, M. le notaire Paré.

M. l'abbé Médéric Boily, vicaire des Ebolements, était à la Baie St. Paul dimanche.

Madame Dumas, est retournée à la Malbaie la semaine dernière.

M. Gustave Girard, de St Urbain, était ici dimanche.

M. Joseph Plante, pilote, est de retour d'un voyage dans le Golfe.

M. et madame A. Montreuil, de Québec, étaient en visite à la Baie St. Paul la semaine dernière.

Madame Edm. Gingras, de Québec, est actuellement en promenade dans sa famille.

M. Onésime Fortin, de St. Urbain, était à la Baie St. Paul mardi.

Le Rév. M. La Boily, curé de St. Placide, était ici mardi.

MM. Maurice Fortin et Pierre Ouellet, de St. Anselme, P. Q. ont passé quelques jours à la Baie St. Paul. Ils sont repartis hier.

M. Auguste Dubé, de Ste Flavie, est ici.

M. J. A. Belanger, agent de l'Internolional, à Ste Flavie, Co. de Rimouski, est aussi à la Baie St. Paul.

M. et Madame Joseph Girard et leurs trois filles, de Montréal étaient en promenade chez M. Adolphe Girard, ces jours derniers. Ils sont partis hier ainsi que M. Adolphe Girard pour Notre-Dame du Portage, P. Q.

M. L. A. DaSilva, de Montréal, est en promenade à la Baie St. Paul, pour rejoindre ses amis chez M. Abraham Larouche.

M. Picard, commerçant d'écorce, des Trois-Rivières est arrivé ici mardi.

M. Nap. Vézina, entrepreneur-plombier, était ici hier.

M. l'abbé Joseph Girard, est en visite dans sa famille à St. Urbain.

M. le Dr. J. H. Tremblay était sur le bateau hier, en route pour les Ebolements où il va exercer sa profession.

L'hon. Raoul Dandurand, sénateur, est descendu à la Malbaie aujourd'hui.

M. Pierre D'Auteuil, M.P.P. est arrivé mardi de St. Jean Chrysostôme, où il était allé assister aux funérailles de M. l'abbé Légaré, curé de l'endroit, qui a été inhumé lundi matin.

M. Narcisse Wells, de Roberval, est à la Baie St. Paul, pour affaire industrielle.

PETITES NOUVELLES

La chronique scientifique de notre collaborateur "Charles" est particulièrement intéressante ; nous en conseillons la lecture à nos lecteurs.

Une bonne aubaine pour les gens de l'île aux Coudres : Les navigateurs de l'endroit ont recueilli d'un navire naufragé sur l'île Rouge environ 6,000 minots de blé qui ont été transportés à l'île aux Coudres. Ce blé quoique mouillé n'a pas subi beaucoup de dommage.

Un grand nombre de familles en font du pain. L'autre partie, la plus endommagée, est employée comme engrais. Ce blé se vend 75 cts le minot.

Le bazar du Cercle Catholique Laval s'est terminé lundi soir. Tous les soirs une affluente considérable s'est portée aux salles. La vente a été bonne et dépasse même les espérances. Les organisateurs ont droit d'être fiers du succès de leur entreprise.

Dimanche, c'est M. le curé de St. Joseph de Lévis, le Rév. Ed. Fafard qui a donné le sermon. A l'Offertoire, M. l'abbé Eug. Bellay a joué un magnifique solo de cornet.

Notre confrère M. Armand Tessier, du "Protecteur du Saguenay", et un compagnon, M. N. Grenon, ont bien failli mourir, ces jours derniers, dans une excursion de pêche au lac Long. Rendus sur un petit rocher absolument désert, au milieu du lac, leur embarcation s'est détachée pendant qu'ils étaient occupés à pêcher et ils se sont vus forcés de rester sur cette île où il n'y avait que du bois de sève et quelques plants de bienets. Il sont restés là sept jours et six nuits, sans provisions aucunes, se nourrissant de feuilles de bienets. M. Savard, M. P., a donné ordre à deux passeurs de Jonquières de faire des recherches et ce n'est qu'à 4 heures p. m., samedi, qu'ils ont été retrouvés, absolument rendus à bout de force.

Plusieurs amateurs de pêche, faisant partie du Club de Pêche de Québec, sont arrivés mardi à la Baie St. Paul. Ils ont continué immédiatement à St. Placide, où ils feront la pêche pendant quelques jours dans les différents lacs appartenant au club.

Un jeune garçon d'une douzaine d'années du nom de Danielson, a failli se faire enlever un bras mardi matin, par une machine, au moulin de MM. Gagnon et Cie. L'accident est due à une imprudence.

Les travaux des foins se poursuivent avec une grande ardeur. La récolte est magnifique. La quantité ne le cède en rien à la qualité.

Si vous voulez faire connaître votre commerce et augmenter votre clientèle, annoncez dans L'ECHO DE CHARLEVOIX.

VOIX qui est reçu dans presque toutes les familles.

Achetez la bière de Beauport pendant le temps des chaleurs ; c'est la plus rafraîchissante. En vente chez M. Simon Gravel, Baie St. Paul.

Mlle Arthémise Boily a vendu ces jours derniers à M. Wilfrid Tremblay (Euloge) la terre désignée sous le No. 1090 du cadastre de la Baie St. Paul. Prix de vente, \$600.00.

La saison des pique-niques est définitivement commencée. Tous les jours plusieurs familles vont luncher soit sur la Bature, soit à la Pointe ou au quai.

On annonce pour prochainement une excursion des membres du Cercle Laval, à St. Denis. Des arrangements vont être faits avec le Capt. Leclerc afin de s'assurer son yacht. Cette excursion aura lieu d'ici au 15 d'août.

M. Simon Gravel est arrivé la semaine dernière de Québec, avec une charge de goelette de la fameuse bière de Beauport. Avis aux consommateurs.

Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur la nouvelle annonce des tabac en poudre "Fréchette", que nous publions dans une autre colonne. Demandez-le à votre fournisseur. C'est le tabac par excellence.

DECES

M. et Madame Dr Alfred Morin ont eu la douleur de perdre un bébé de trois mois. Il a été inhumé mardi après-midi.

Nos sympathies à M. et Madame Morin.

M. Joseph Guilmette a aussi perdu un enfant ces jours derniers. Il était âgé d'un mois.

VENTE DE BOIS

MM. Narcisse Gariépy et Joseph Gaguon, marchands, viennent de vendre à Lévis une quantité considérable de bois carré. Ce bois avait été fait en prévision des travaux du quai qui viennent d'avorter.

Plusieurs habitants du Cap au Corbeau avaient fait des centaines de morceaux de bois qu'ils ne peuvent vendre à présent. C'est une perte sèche pour ces braves gens.

Y Gagnez-vous à faire Usage des Bois sans Enivrant

Vous savez que non. Alors pourquoi en prenez-vous ? Nous savons pourquoi. C'est parce qu'il faut trop d'abnégation de soi-même pour abandonner cette vilaine habitude. Le remède Dixon qu'on prend prudemment, est purement végétal, agréable au goût, et vous ôtera tout désir des liqueurs enivrantes en deux ou trois jours, et en suite vous ne dépenserez plus un sou en bière ou en whisky.

Vous mangerez avec appétit et vous dormirez paisiblement toute la nuit, vous serez mieux sous la rapport de la santé et sous celui du portemonnaie, sans compter que vos affaires n'auront plus à en souffrir. Pour renseignements écrivez confidentiellement à The Dixon Cure Co., No 40 avenue du Parc, (près de la rue Milton) Montréal.

Le Cas d'un Agent Ambulant

IL SOUFFRAIT DU MAL DE ROGNONS ET DU RHUMATISME. IL ETAIT SUR LE POINT DE DETENIR INVALIDE, LORSQU'ON LUI PORTA SECOURS.

Du "Journal" de St. Cathrine, Ont :

Un des derniers témoins des vertus curatives des Pilules Roses du Dr Williams demeurant à Fonthill ou dans les environs, est John Price, bien connu comme agent ambulant et annonceur dans le district de Niagara qu'il a parcouru pendant six ans et où il a des milliers de connaissances. Sa complète guérison a donné un éclat nouveau à la réputation de ce grand remède. Ayant entendu parler de sa maladie et de son retour à la santé, nous lui avons demandé un exposé de son cas. Voici son histoire :

CELEBRE BIERE ET PORTER LABATT



M. P. J. MONTREUIL nous prie d'informer le public qu'il a succédé à son frère feu N. Y. Montreuil, qu'il a quatorze années d'expérience dans l'embouteillage et la vente des bières Labatt, et qu'il peut en conséquence garantir entière satisfaction aux clients. Il nous a produit des attestations comportant que les bière et porter John Labatt, de London, sont recommandés par les plus hautes autorités médicales comme le breuvage le plus nutritif et le plus favorable à la santé. Les médailles d'or, prix et diplômes remportés aux différentes expositions universelles où ces produits ont été exposés sont une preuve de leur excellence. Essayez les et vous vous convaincrez par vous-mêmes. Demandez les bière et porter Labatt de London à votre épicerie. Ne pas oublier qu'il y a deux qualités de bière : la India Pale Ale, et la Pale Ale.



ADRSSE :

P. J. MONTREUIL, SEUL AGENT.

278-279 RUE ST. PAUL, QUEBEC.

ESSAYEZ LES CELEBRES
TABACS EN POUDRE
"FRÉCHETTE"
LES MEILLEURS DE LA PUISSANCE
Miller & Lockwell,
Manufacturiers,
QUEBEC.

"J'ai 26 ans et pendant sept ans j'ai été affligé de rhumatisme. A certains temps, il m'était impossible de mettre ou d'ôter mes habits seul, et plus d'une fois on était obligé de couper ma viande aux repas. Dans l'hiver de 1897, je fus attaqué de la grippe et le mal alla se loger dans les rognons. La gravité de ma maladie m'obligea de renoncer à mon emploi. Le foie et les rognons paraissaient réunir leurs efforts pour me terrasser. Je pris plusieurs remèdes et je me fis soigner à Buffalo et à St. Cathrine, mais sans le moindre résultat ; aussi je perdis confiance dans les remèdes, je n'avais pas repos, ni jour ni nuit, et j'étais devenu invalide, lorsque l'on finit par me persuader d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. C'est ce que je fis ; j'ai épuisé huit boîtes en tout, et je suis heureux de vous dire que j'ai meilleure santé que depuis les dix dernières années. Ces pilules tiennent plus de la nature d'un spécifique que tout ce que j'ai employé ; c'est le meilleur remède et le moins coûteux que je connaisse et dans mon cas, il a effectué une cure radicale. Je remplis un devoir de reconnaissance en faisant connaître au public ma guérison. Si tous ceux qui souffrent voulaient essayer les Pilules Roses du Dr Williams, je suis certain qu'il ne tarderait pas à faire, comme moi, un éloge enthousiaste de ce remède."

Terre à Vendre

M. Joseph Tremblay, autrefois de la Baie St. Paul et maintenant résidant à Smith Landing, N. Y. offre en vente la terre qu'il possède dans le rang St. Antoine. Cette terre à deux arpents et demi de front sur cinquante arpents de profondeur. Elle peut produire 1200 bottes de foin et possède d'assez bonnes bâtisses. A vendre immédiatement à de très bonnes conditions. S'adressez à Madame Joseph Tremblay, actuellement à la Baie St. Paul, chez M. Charles Tremblay.

Compagnie Chinic,
QUEBEC
ANCIENNE MAISON METHOT FONDÉE EN 1808
Marchands Quincailliers
EN GROS ET EN DETAIL.
Fournisseurs
Ordinaires
Du Clergé, des Fabriques, des Marchands de la Campagne,
DES FORGERONS ET CHARRONS
Bon Marche Exceptionnel - - - Un Seul Prix

EXPOSITION REGIONALE

DES COMTES DE CHICOUTIMI, LAC-ST-JEAN, CHARLEVOIX ET SAGUENAY

Sous les auspices de la de la Société d'Agriculture du Comté de Chicoutimi

6, 7 et 8 SEPTEMBRE 1898.

\$1,500 Offertes en Prix.

Pour toute information, s'adresser à

L.-J. Savard, Secrétaire-Gérant.

Un Remède Precieux

SIROP SAUVAGE COMPOSE UNIQUEMENT DE PLANTES ET RACINES

Ce sirop est infallible et a déjà fait des cures vraiment merveilleuses. Ce remède a été découvert par un indien qui a transmis le secret de sa découverte à une personne de cette paroisse.

Le Sirop Sauvage guérit les maux d'estomac, maux de tête, la dyspepsie, constipation, rhumatisme, bronchite, consommation. Renforce les nerfs.

Le Sirop Sauvage se vend seulement 25 cents par grosses bouteilles de trois demiars.

En vente chez M. Esèbe Drolet à la Baie St. Paul et Joseph Guay, aux Ebolements.

AUSSI

Un excellent onguent qui guérit les brûlures et coupures. Cet onguent prévient les panaris. Prix 10cts la boîte. En vente aux endroits sus mentionnés.

Essayez ces remèdes et vous n'en prendrez plus d'autres.

FEUILLETON

MARCOF

Le Malouin

DEUXIÈME PARTIE.

L'ABBAYE DE PLOGASTEL.

XVI.—LES SOUTERRAINS

Ignorant des circonstances qui avaient conduit ces deux hommes dans l'abbaye, Jocelyn pensa naturellement qu'il avait diviné et la supercherie de son maître, et le lieu de sa retraite.

Aussi, oubliant le bruit qu'il avait entendu dans les souterrains, et qui avait été la cause de sa sortie, il ne prit que le temps de remettre l'échelle à sa place, et avec l'agilité d'un jeune homme, il franchit la distance qui le séparait de l'entrée du cloître mystérieux où l'attendait Julie et Philippe.

En le voyant entrer pâle, les cheveux en désordre, l'œil égaré, le marquis et la religieuse poussèrent une exclamation d'effroi.

—Qu'as-tu ? s'écria vivement Philippe.

—Que se passe-t-il ? demanda la religieuse.

Jocelyn fit signe qu'il ne pouvait répondre.

L'émotion l'étouffait.

—Monseigneur, dit-il d'une voix entrecoupée, monseigneur, luyez, fuyez sans retard.

—Fuir, répondit le marquis étonné. Pourquoi ? A quel propos ?

—Mon bon maître, ils savent tous, vous êtes perdu.....

De qui parles-tu ?

—D'eux... de ces misérables.

—Du comte et du chevalier ?

—Oui.

—Impossible.

—Si, vous dis-je.

La pauvre religieuse écoutait sans avoir la force d'interroger ni de se mêler à la conversation rapide qui avait eu lieu entre son mari et le vieux serviteur.

—Jocelyn, reprit le marquis qui ne pouvait encore comprendre le danger dont il était menacé, Jocelyn, ton dévouement t'abuse ; tu te crées des fantômes.

—Plût au ciel, monseigneur.

—Mais alors, qui te fait supposer ?

—Ils sont ici.

—Ces hommes dont tu parles ?

—Oui.

Ils sont à Plogastel ?

—Dans l'abbaye même.

—Dans l'abbaye, s'écria la religieuse en frissonnant.

—Hélas, oui madame.

—Impossible, impossible.... dit encore le marquis.

—Je les ai vus, répondit Jocelyn.

—Quand cela ?

—A l'instant même.

—Dans les souterrains ?

—Non monseigneur, dans l'aile gauche du couvent.

Et Jocelyn raconta rapidement ce qu'il venait de voir.

Il dit que lorsque ses regards plongèrent dans la chambre éclairée, il avait aperçu le comte et le chevalier à table, et auprès d'eux une autre personne encore.

—Une femme ? demanda le marquis.

Jocelyn fit un signe affirmatif, puis il regarda la religieuse et se tut.

—Elle ?... s'écria Philippe illuminé par une pensée subite.

—Oui, monseigneur," répondit Jocelyn à voix basse.

Un silence de stupeur suivit cette brève réponse.

La religieuse, agenouillée, pria avec ferveur. De sombres résolutions se lisaient sur le front du marquis.

Pour lui, comme pour Jocelyn, il était manifeste que le comte et le chevalier connaissaient la vérité et s'étaient mis à sa poursuite. Sans cela, comment expliquer leur arrivée dans l'abbaye déserte ? Ainsi ce que Philippe avait fait devenait nul. Il allait encore se retrouver à la merci de ses bourreaux, et, qui plus était, s'y retrouver en entraînant Julie avec lui.

Pour sortir libre de l'abbaye, il lui faudrait sans aucun doute accéder aux propositions qui lui avaient été faites. Non-seulement abandonner sa fortune, ce qui n'était rien, mais reconnaître pour son fils un étranger, fruit de quelque crime qui déshonorerait le nom si respecté de ses aïeux.

Philippe avait la main posée sur un pistolet. Il eut la pensée d'en finir d'un seul coup avec cette existence horrible et de se donner la mort. La vue de Julie priant à ses côtés le retint.

Jocelyn, en proie aux terreurs les plus vives, conjurait son maître de fuir promptement sans tarder d'un seul instant.

—Fuir ! répondit enfin le marquis. Où irais-je ? Chacun me connaît dans la province ! Je ne ferai pas cent pas en plein soleil sans être saisi par une voix amie. Oh ! si Marcof était à Penmarkh, je n'hésiterais pas ! J'irais lui demander un refuge à bord de son longir !

—Écoute-moi, Philippe, dit la religieuse en se relevant, Dieu vient de m'envoyer une inspiration. Voici ce vous devez, ce que vous allez faire : Je vous ai dit que, seule dans le pays, une vieille fermière connaissait mon séjour dans l'abbaye. Cette femme m'est entièrement dévouée. Je puis avoir toute confiance en elle et la rendre dépositaire du secret de ma vie. Elle se mettra avec empressement à mes ordres et consentira à faire tout ce qui dépendra d'elle pour nous être utile, j'en suis certaine. Grâce à la nuit épaisse qu'il fait au dehors, nous pouvons encore sortir sans être vus. Nous nous rendrons chez elle. Son fils est pêcheur et habite la côte voisine, près d'Andierne. Vous vous embarquerez avec lui. Vous gagnerez promptement les îles anglaises, et une fois là, vous serez en sûreté.

—Et vous, Julie ? demanda le marquis.

—Moi, mon ami, une fois assurée de votre départ, je reviendrai ici.

—Ici... oh ! je ne le veux pas !

—Pourquoi, Philippe ?

—Mais ce serait vous mettre entre les mains de ces misérables ! Vous ne savez pas comme moi de quoi ils sont capables !

—Qu'ai-je à craindre ?

—Tout !

—Ils ne me connaissent pas.

—Qu'en savez-vous ? Leur intérêt est de vous connaître, il vous devineront.

—Qu'importe ?

—Non ! encore une fois ! Je fuirai, mais à une condition.

—Laquelle ?

—Vous m'accompagnerez en Angleterre.

—Cela ne se peut pas, Philippe.

—Alors, je reste !

—Philippe ! je vous en conjure ! s'écria la religieuse désolée. Partez ! consentez à fuir !

—Jamais, tant que vous serez exposée, Julie !

Mon Dieu ! mon Dieu ! vous voyez qu'il me contraind à abandonner votre maison ! dit la religieuse en levant les mains vers le ciel.

—Dieu nous voit, Julie ; il m'absout !

—Eh bien ! partons alors ! reprit Julie avec une expression de résolution sublime.

Jocelyn se dirigea vers les souterrains.

Non ! dit vivement la religieuse ; peut-être y sont-ils déjà. Partons par le cloître.

Jocelyn obéit.

Tous trois prirent alors la route qu'il avait parcourue lui-même quelques minutes auparavant.

Pour plus de précaution, Jocelyn sortit seul d'abord. Il s'assura que le cloître était désert. Puis il revint prévenir le marquis et Julie.

Cette fois seulement, ils ne traversèrent pas la cour, ainsi que l'avait fait le vieux serviteur.

La religieuse leur fit suivre les arcades, et bientôt ils atteignirent le jardin du couvent, qu'ils parcoururent avec mille précautions dans toute sa longueur. A l'extrémité de ce petit parc, Julie se dirigea vers une petite porte qu'elle ouvrit et qui donnait sur la campagne. Tous trois franchirent le seuil. Une véritable forêt de genêts hauts et touffus se présentait devant eux. Il s'y engagèrent

certain d'être ainsi à l'abri des poursuites. Puis Julie, leur indiquant la route, se mit en devoir de les conduire à la demeure de la paysanne dont elle avait parlé.

Décidément, la providence avait abandonné la pauvre Yvonne.

En se fiant à la première inspiration de Jocelyn, le marquis et Julie eussent traversé les galeries souterraines et Yvonne était sauvé ; mais la réflexion de la religieuse était venue fatalement briser la seule chance de salut qui restait à la jeune fille.

Depuis plus de deux heures, la malheureuse enfant était demeurée dans la même position. Etendue sur le sol humide, dévorée par une fièvre brûlante, en proie à un délire épouvantable, sans voix et sans force, elle se mourait.

Aucun espoir de secours n'était admissible.

En quittant le cloître, Julie et Philippe avaient, sans le savoir, abandonné Yvonne à son malheureux destin. Elle ne pouvait plus que mourir dans les souterrains ou retomber en la possession de Raphaël et de Diégo.

Aussi, nous le répétons, la providence avait détourné de la jeune fille son regard miséricordieux.

XVII.—LE POISON DES BORGIA.

Dans cette chambre si brillamment éclairée qui, en attirant l'attention de Jocelyn, avait été cause de la découverte de la présence des beaux frères et de la première femme de son maître dans l'abbaye de Plogastel ; dans cette chambre disons-nous, le comte était assis entre celle qu'il nommait tour à tour sa sœur et sa compagne, la belle Hermosa ou la noble Marie-Augustine, et celui qui, suivant les circonstances, il appelait tantôt son ami Raphaël, tantôt son trésorier frère, le chevalier de Tesny.

Jasmin avait fidèlement exécuté les ordres reçus.

Combinant avec un soin digne d'éloges ses talents dans l'art culinaire et ses habitudes de service élégant, le respectable valet cumulait, à la grande satisfaction de ses maîtres, l'office de cuisinier et celui du maître d'hôtel.

Depuis son entrée dans l'abbaye, Jasmin avait fouillé l'aile choisie par le comte, du rez-de-chaussée aux combles.

Il avait déployé un tel luxe d'activité dans ses recherches que vaisselle, argenterie, vins, liqueurs, conserves, cristaux, rien n'avait échappé à son œil scrutateur.

A l'annonce de Jasmin que le souper était servi, tous trois s'étaient mis à table, et le jeune Henriette n'avait pas tardé à les rejoindre.

Le menu était simple, mais parfaitement entendu.

Vers la fin du repas, Jasmin fit une dernière entrée dans la pièce, pliant sous le poids d'un plateau d'argent richement ciselé, et encombré de la plus merveilleuse collection de liqueurs qu'il eût pu désirer un disciple de Grimod de La Reynière.

Flacons de toutes formes et de toutes couleurs s'élevaient choquaient par le mouvement de la marche du valet.

Il déposa le tout sur la table, et sur un signe d'Hermosa, il ressortit en emmenant Henriette.

Les convives, dont les têtes, singulièrement échauffées par les libations copieuses faites aux dépens des habiles trouvailles du cuisinier, commençaient à fermenter outre mesure, les convives voulaient se débarrasser de la présence de témoins gênants.

Aucun d'eux n'avait pu soupçonner la disparition d'Yvonne, que le chevalier voulait laisser reposer avant d'entamer un second tête-à-tête, qu'il espérait bien rendre définitive.

La conversation, que la présence du jeune Henriette avait jusqu'alors renfermé dans les bornes d'une causerie presque convenable, s'élança rapidement dans les hautes régions du dévergondage le plus effréné.

Diégo se penchant vers Hermosa :

—Ne va pas te tromper ! murmura-t-il à son oreille.

Hermosa se redressa en échangeant avec lui un regard rapide, puis elle alla prendre les flacons et les plaça sur la table.

Chacun prit celui qui lui était offert.

A les voir ainsi tous trois, chancelant à demi sous l'effet de l'ivresse naissante, on devinait facilement que ce n'était pas les deux gentilshommes, et une noble dame qui soupaient ensemble ; c'étaient bien deux bandits comme en avait rencontré autrefois Marcof, et une courtisane éhontée comme on en a rencontré et comme on rencontrera toujours, tant que la débauche existera sur un coin de la terre.

Le souper avait dégénéré en orgie.

—Raphaël ! s'écria Diégo en remplissant son verre, buvons et portons une santé à nos amis d'autrefois, à ces pauvres diables d'autrefois qui se déchirèrent encore les pieds sur les rochers des Abruzzes. A nos compagnons de misère, de gaieté et de plaisirs, à Cavaccioli et à ses hommes.

—A Cavaccioli, dit Hermosa ; et puisse-t-il danser le plus tard possible au bout d'une corde.

—A Cavaccioli," répéta Raphaël en choquant son verre contre celui que lui présentait Diégo.

Et il but à longs traits.

—Allons, Hermosa ! reprit Raphaël en posant son verre vide sur la table et en saisissant le flacon de l'autre pour le remplir de nouveau. Allons, Hermosa, chante-nous quelques-uns de tes joyeux refrains, cela égayera un peu ces murailles, qui n'ont guère entendu que des psaumes et des litanies.

—Et que veux-tu que je chante, Raphaël.

—Ce que tu voudras, pardieu.

—Une chanson française ?

—Sang du Christ, interrompit Diégo en Italien, fi des chansons françaises. Une chanson du pays, cara mia, une chanson en patois napolitain.

Hermosa se recueillit quelques instants, puis elle se leva et commença d'une voix claire et vibrante ces couplets si répétés à Naples, et que depuis plus d'un siècle les lazzaroni ont chanté sur tous les airs connus :

Pecque qu'a ne me vide
T'en griffe com, agato
Nene que t'aggio fato
Qu'a non me pui vide
O j'estemma varia
Lo giorno que t'amai
Lo te voglio ben assai
Et tu non me pui vide !

—Bravo, s'écria Raphaël.

—Bravo, répéta Diégo. Il me semble être encore dans les Abruzzes. Ah ! l'on a bien raison de dire que les années de la jeunesse ne se remplacent pas. Depuis que nous avons quitté les Calabres, depuis le jour où ce damné Marcof, que Dieu confonde, a détruit à lui seul une partie de ma bande, nous n'avons jamais cessé d'avoir de l'or et d'en dépenser à pleines mains. Eh bien, je regrette néanmoins cette vie d'autrefois, si misérable peut-être, mais si belle et si libre.

—Pour moi je ne suis pas de ton avis, répondit Hermosa, et je suis certain que Raphaël ne pense pas autrement que je le fais.

—Tu as raison Hermosa, fit Raphaël. Eh bien, continua-t-il en tressaillant, que diable ai-je donc ? Un étourdissement !

—Tu as besoin d'air peut-être ? fit observer Diégo.

—C'est possible.

—Ouvre la fenêtre, Hermosa ?

Hermosa obéit en lançant un nouveau coup d'œil à Diégo, qui laissa errer un sourire sur ses lèvres.

—Je me sens mieux," fit Raphaël en s'approchant de la fenêtre.

Diégo s'approcha d'Hermosa :

—Tu as vidé tout le flacon ?

—Oui, répondit la femme à voix basse.

—Per Bacco ?

—C'est trop ?

—C'est énorme.

—Alors ?

—Alors ce sera plus tôt fini, voilà tout !

—Et ! ce vin de Cyracuse ! dit Raphaël, il me produit un effet étrange ; à tous moments j'ai des éblouissements. Il me semble que le plancher vacille sous mes pieds.

Arthur Potvin

Marchand-General

A toujours en main farines de toutes sortes, sirop Barbades de première qualité, 30 cts le gallon ; cassonnade de première qualité, 4 cts ; riz, 4 cts ; barley, 3 cts ; cotton à tisser, 18 cts la livre ; épingles, 2 papiers pour 5 cts ; fil Clark, 4 cts ; flanelle, 4 cts ; cachemir s de toutes couleurs, double largeur, pour 15 cts la verge. Chaussures à des prix exceptionnellement bas.

Aussi : Draps pour Costumes à 20 cts double largeur ; pelletteries, job, à 50 par cent de réduction. Jouets d'enfants de toutes sortes, à des prix défiant toute compétition.

Une visite est respectueusement sollicitée.

LICENCE POUR VENDRE DES LIQUEURS

Vend Aussi un Remède Très Efficace Contre la Dyspepsie.

C'est Une Mine Inépuisable de Bons Marchés !

Voilà réellement ce que se disent les acheteurs après une visite au

Syndicat de Québec.

En effet, c'est le magasin par excellence pour ceux qui désirent acheter de bonnes marchandises nouvelles et de bon goût en ne payant pas cher.

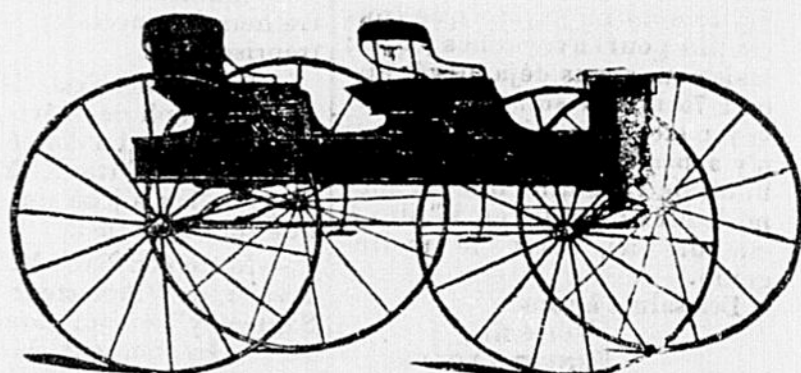
L'assortiment est un des plus considérables de toute la province et tous peuvent être certains de trouver là ce dont ils ont besoin.

RAPPELEZ-VOUS BIEN DU NOM ET DE L'ADRESSE

LE SYNDICAT DE QUEBEC

COIN DES RUES ST JOSEPH ET DE LA COURONNE

VOITURES ET BICYCLES



Voilà le temps de vous procurer un bon BUGGY ! alors venez me voir, j'en ai de toutes sortes de patrons et de différents prix variant de \$20 00 en montant.

Remarquez bien, j'en ai de tous genres, de tous prix et toutes sont garanties.

LES BICYCLES CLEVELAND, WHITE ET QUEBEC

Sont les plus élégants, les plus forts et les meilleurs. Prix variant de \$20.00 en montant.

Ligne Complete d'Instruments Aratoires.

P. T. LEGARE,

273-275 RUE ST. PAUL — — — — — QUEBEC.

Chs. S. RIVERIN,

EPICIER

Marchand de Vins et Liqueurs

EN - GROS - ET - EN - DETAIL

55 Rue de la Couronne
St. Roch Québec.

SPECIALITE: Vin St. Michel—Le Roi des Vins Hygiéniques